

Vice-Président, M. A. Fiset, élève de Troisième.

1er Censeur, M. J. Roy, élève de Quatrième.

2nd Censeur, M. C. Nadeau, élève de Troisième.

Secrétaire, M. J. Bourget, élève de Quatrième.

Vieilles reliques canadiennes.

M. le Dr. Grant d'Ottawa vient de faire cadeau au Musée archéologique de l'Université, de trois vieux objets européens, trouvés dans les environs du lac Nipissing :

1o. Les parties métalliques d'un grand pistolet, trouvées dans une crevasse de rocher au pied de la première chute de la rivière Namatong ;

2o. Un petit pistolet, ainsi qu'un bouton à fleurs de lys, trouvés dans un tombeau sauvage, sur une île du lac Nipissing. Les sauvages regardent ce tombeau comme remontant à 150 ans. On n'y a pas trouvé d'ossements.

3o. Une vieille épée, dont la garde, assez bien conservée, est richement travaillée. Cette épée a été trouvée entre le lac à la Truite et le lac Nipissing, sur l'ancienne route suivie par les sauvages pour aller, par l'Ottawa, au lac Huron. Cette route, peu fréquentée par les militaires européens, a probablement déterminé la tradition locale qui regarde cette épée comme ayant appartenu à Champlain ou à quelqu'un de ses compagnons, lors de son voyage de découverte en 1615. Oh ! si cela pouvait se prouver !

Premiers.

Nous publions ci-dessous les trois premiers noms sur l'Ordo de chaque classe à l'examen d'hiver.

Rhétorique.

- 1. E. Chouinard. 2. E. Verret.
- 3. G. Brousseau.

Seconde.

- 1. E. Roy. 2. A. Morin.
- 3. N. Angers.

Troisième.

- 1. E. Dorion. 2. O. Côté.
- 3. A. Olivier.

Quatrième.

- 1. C. Arsensault. 2. W. Savarie.
- 3. B. Letellier.

Cinquième.

- 1. E. Plamondon. 2. L. Fortier.
- 3. J. Simard.

Méthode.

- 1. F. X. Feuilletault. 2. J. Trudelle.
- 3. E. Langelier.

Sixième.

- 1. A. Rémillard. 2. J. Pouliot.
- 3. C. Roy.

Septième.

- 1. A. Grenier. 2. J. Gingras.
- 3. J. Constantin.

Éléments.

- 1. J. Kelly. 2. R. Paquet.
- 3. P. Simotte.

Huitième.

- 1. H. Simard. 2. N. Mercier.
- 3. A. Delisle.

Informations.

Nous apprenons avec plaisir la fondation à Chicoutimi d'une Académie littéraire, mise sous la protection de St. François de Sales. Nos lecteurs trouveront de plus amples détails dans la correspondance de *Maouq*, que nous publions aujourd'hui.

Un communiqué du "Nouvelliste de Rimouski" nie absolument que M. Charles Guay soit Supérieur du Séminaire de Rimouski. Ce Monsieur, actuellement aux États-Unis, ne ferait que remplir une mission de zèle en faveur de cette maison.

Une lettre de Rome nous dit que M. Charles Paquet, employé au service du Saint Père depuis quelques années, est entré dans la gendarmerie pontificale.

Encouragement.

Le dernier numéro du "Journal de l'Instruction Publique," contenait au sujet de *l'Abcille*, un avertissement qu'on nous permettra de reproduire ici. Ces bonnes paroles partant de si haut, seront bien précieuses à nos collaborateurs, et les engageront à redoubler de zèle, pour ne pas être trop au-dessous des éloges qu'on leur adresse :

"L'ABEILLE"

"Le mieux vu de tous les journaux, il n'a pas d'ennemis, et le plus intéressant, il ne s'occupe pas de politique. Sa devise est : "Je suis chose légère et vais de fleur en fleur," et cependant les dix volumes de *l'Abcille*, au point de vue des souvenirs purs de la vie et de l'histoire du pays, valent bien plus que certaines collections fort prétentieuses."

"Aussi la réapparition de *l'Abcille* a-t-elle été saluée avec plaisir par tout le monde. Elle offre sans doute un intérêt spécial pour les élèves du Petit Séminaire de Québec où elle se publie, mais nous y trouvons tous matière à lire et à étudier."

"Notre aimable confrère voudra bien à son tour nous permettre de lui souhaiter une cordiale bienvenue."

SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI,

30 janvier, 1873.

Parfois la petite messagère qui nous visite chaque semaine ne satisfait pas complètement notre curiosité ; nous l'interrogeons davantage alors, pour avoir de nouvelles un peu plus intimes à notre sujet. C'est ainsi que depuis quelques semaines, elle laissait à entendre que l'on préparait quelque grande fête chez vous. Ceux qui s'y connaissent nous disaient que vous aviez, hier, messe très solennelle, sermon remarquable,

soirée très intéressante ; en nous parlant ainsi, ils semblaient regretter les jours d'autrefois, où il leur était permis de prendre part à la joyeuse solennité.

N'allez pas croire que le 29 janvier ait été pour nous un jour ordinaire, avec le cortège accoutumé d'études, de classes, de leçons, etc. C'était fête ici aussi, et fête de St. François de Sales, comme à Québec. La raison en est simple, comme vous l'allez voir.

Nous n'avons pas encore d'Institut, nous ; nous ferons cela dans deux ou trois siècles, si nous ne perdons pas patience à attendre aussi longtemps. Du moins, nous attendrons que nos sociétés aient vécu l'espace de quelques lustres : elles auront alors à se dire un passé peut-être assez glorieux.

Voilà, je pense, un bien trop long préambule pour vous annoncer que nous avons, depuis quelques mois, une Académie littéraire. Pour bien des raisons, cette Académie s'est mise sous la protection de St. François de Sales. Maintenant que je vous ai dit cela, vous connaissez le reste. Vous savez déjà, sans que je vous le raconte, que la messe de communauté était, hier, solennelle au premier degré ; elle a été suivie de la bénédiction des insignes par Monsieur le Supérieur.

A midi, les cœurs étaient si bien livrés à la joie qu'il fallut conclure un armistice avec les livres d'étude : grâce à l'heureuse intervention de quelques puissances, les préliminaires et les conclusions en furent bientôt adoptés et mis à exécution.

Faut-il aussi vous dire que l'Académie a donné hier soir sa première séance, devant un auditoire peu nombreux, mais choisi. Tout s'y passa comme il le faut en de telles séances. C'est alors qu'ils avaient des souvenirs agréables, ceux dont je parlais au commencement de cette lettre. Ils en disaient plus long que *l'Abcille* sur l'Académie S. Denys ; heureusement pour nous, ils n'établissaient pas de comparaison entre ce qu'ils avaient vu et ce qu'ils avaient senti sous les yeux.

Comme cela se devait faire, il y eut du chant, par "l'Union Ste. Cécile." Je ne dis un mot que de "La Feuille," que vous connaissez, puisqu'elle nous a été communiquée et recommandée par l'une de vos autorités artistiques. Cette belle composition a été rendue par un chœur peu nombreux, quelque chose dans le genre de votre Société Orphéonique, mais de bien loin ! Dans la partie de second ténor, on remarquait une voix qui n'a pas fait entendre ses premiers accents sur les rives du Saguenay, ni sur les bords du Lac St. Jean, une voix dont les échos de votre Chapelle doivent garder encore la mélodieuse mémoire... Je ne dis pas que tout le mon-